



REZO

eros

UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI • STEVEN SODERBERGH • WONG KAR WAI





SELECTION OFFICIELLE • VENISE 2004 • TORONTO 2004

Raphaël Berdugo, Stéphane Tchal Gadjeff, Jacques Bar présentent

eros

UN FILM DE MICHELANGELO ANTONIONI • STEVEN SODERBERGH • WONG KAR WAI

C'est en hommage à Michelangelo Antonioni que Steven Soderbergh et Wong Kar Wai ont accepté de se joindre au Maestro et réalisé chacun un film autour de l'amour, du couple, de la sexualité, du désir, du rêve ou du fantasme érotique

Liaisons artistiques entre les trois films de Lorenzo Mattotti sur la chanson « Michelangelo » de Caetano Veloso

durée 1h46 • Visa 112 903 • 1,85 • Dolby SR/SRD

Les photos du film sont téléchargeables sur www.rezofilms.com

SORTIE FRANCE LE 6 JUILLET 2005

DISTRIBUTION **REZO** • 29 rue du Fbg Poissonnière 75009 Paris • Tél. 01 42 46 96 10 • Fax 01 42 46 96 11

PRESSE : Laurette Monconduit, Jean-Marc Feytout • 17/19 rue de la Plaine 75020 Paris • Tél. 01 40 24 08 25 • Fax 01 43 48 01 89

VENTES MONDIALES : Roissy Films • 58 rue Pierre Charron 75008 Paris • Tél. 01 53 53 50 58 • Fax 01 42 89 26 93 • contact@roissyfilms.com

comment est né le projet d'eros ?

Il faut bien comprendre qu'au départ ce sont le désir et l'exigence de Michelangelo Antonioni, sa force insensée, qui se sont imposés à nous. Nous nous sommes mis à son service pour tenter de concrétiser ce rêve fou, mais le désir vient de lui. Son envie de continuer à tourner ne l'a jamais quitté et *Par-delà les nuages* avait vraiment remis en route son énergie. Alors on a commencé à réfléchir à partir du thème de l'érotisme et du sexe, qui est d'ailleurs l'obsession de toute sa vie et de tout son cinéma.

Antonioni est un cinéaste qui a compté pour Steven Soderbergh et Wong Kar Wai ?

Nous savions qu'un des films-clé de Soderbergh, c'est *Le Désert rouge*. Dans son bureau il y a une grande affiche du film d'Antonioni, et une autre pièce est remplie de photogrammes que Soderbergh a mis en scène dans de très belles compositions ! Son film se termine sur une référence à *Deux télégrammes*, un synopsis inédit d'Antonioni publié dans *Ce Bowling sur le Tibre*.

Vous êtes d'ailleurs repartis de ces scénarios jamais tournés pour esquisser le projet initial d'Eros ?

Ce Bowling sur le Tibre est une Bible de sa manière de tourner. Les quatre histoires de *Par-delà les nuages* en étaient déjà tirées. Là, Tonino Guerra nous a rappelé pour nous dire qu'Antonioni voudrait qu'il écrive un scénario à partir de trois histoires, *Le Silence*, *Trois jours* et *Le périlleux enchaînement des choses*. Le silence tient en un paragraphe : un couple n'a plus rien à se dire, la femme dit à l'homme qu'ils doivent l'admettre. Le type s'en va, rencontre une fille solaire, sublime et ils passent trois jours magiques à faire l'amour puis se quittent. C'est la seconde histoire. Dans la dernière, deux femmes qui ont aimé le même homme se retrouvent et marchent le long d'une plage. Quelque chose se passe entre elles, une atmosphère dont la texture est homosexuelle. Raphaël Berdugo et moi avons approuvé ces choix.

Comment s'est passé concrètement le tournage de l'épisode réalisé par Michelangelo Antonioni ?

Son énergie psychique, vitale, mentale conditionne, elle, son énergie physique... Il ne fait aucune concession vis-à-vis de lui-même ni de personne. *Eros* est vraiment son film. Et d'ailleurs, chez Antonioni il n'y a pratiquement pas de montage, il a déjà le montage en tête. Par moments, on essayait de lui faire tourner des gros plans pour passer d'un plan à l'autre, et il refusait catégoriquement : " No. Niente. " Il a six niveaux de "non"... Il le dit avec beaucoup de force, sans aucune équivoque, et il est impossible d'aller contre.

Et comment Soderbergh et Wong Kar Wai ont-ils réagi à l'idée de ce thème commun ?

On résumait le sujet par une formule, en anglais : "*the identity of life on this planet is sexual*". La principale énergie porteuse de vie des espèces de cette planète est sexuelle. Tout en restant un hommage à Antonioni, le film de Steven Soderbergh est un exercice d'ironie, une formidable satire intellectuelle de l'Amérique et de ses préoccupations ; en filmant deux personnages dans une pièce, il réussit le tour de force d'y faire entrer toute l'Amérique. On est au début des années cinquante et tous les thèmes sont là - l'insécurité, la psychanalyse, l'obsession de l'argent, l'angoisse des hommes par rapport aux femmes - à travers la sexualité, qui est la clé du film, et dans un style qui s'inspire autant du film noir américain que des films d'Antonioni, et tout ça sur un ton de comédie. Le film d'Antonioni est totalement sensuel, la beauté de la nature, le corps de femmes, celui de Soderbergh est un exercice plus intellectuel, et le film de Wong Kar Wai est plus obsessionnel. On y retrouve toutes les préoccupations de son œuvre : l'amour impossible, des relations qui dès le départ ne peuvent aboutir, trouver leur plénitude. C'est en cela que Wong Kar Wai rejoint Antonioni. Et il atteint une sensualité qui sublime la femme et l'amour.



© Photos: Masahiko Kishino

michelangelo antonioni

Le périlleux enchaînement des choses

avec Christopher Buchholz, Regina Nemni, Luisa Ranieri

Un homme et une femme passent quelques jours de vacances au bord de la mer en Toscane.

C'est l'été indien mais l'harmonie de la nature contraste avec la crise conjugale que vit le couple ; entre eux, la communication est devenue impossible. Le mari est alors attiré par une mystérieuse jeune femme...

Réalisation Michelangelo Antonioni
Scénario Michelangelo Antonioni et Tonino Guerra
Image Marco Pontecorvo
Montage Claudio di Mauro
Décors Stefano Luci
Musique Enrica Antonioni, Vinicio Milani
Producteurs Raphaël Berdugo, Stéphane Tchal Gadjeff, Jacques Bar, Domenico Procacci

Une production Roissy Films, Solaris, Cité Films Productions, Fandango, Delux

France / Italie / Luxembourg • 2004 • 30 mn • comédie dramatique



Unob reserved



Je voulais partager l'affiche d'un film avec Michelangelo Antonioni.
steven soderbergh

© Photos: Melinda Sue Gordon

steven soderbergh

Equilibre

avec Robert Downey Jr, Alan Arkin, Ele Keats

New York, 1955. Publiciste sous pression, Nick a le sentiment d'avoir perdu son équilibre - notamment depuis qu'il fait régulièrement un rêve érotique dans lequel apparaît une femme qu'il ne parvient pas à identifier. Lors d'une séance de thérapie très particulière son psychiatre un rien excentrique tente de conserver l'équilibre entre son patient et un personnage qu'il aperçoit à travers la fenêtre...

Réalisation et scénario	Steven Soderbergh
Image	Peter Andrews
Montage	Mary Ann Bernard
Décor	Philipp Messina
Costumes	Milena Canonero
Musique	Chico O'Farrill, Tito Puente
Producteur	Gregory Jacobs
Une production	Ipsos Facto

Etats-Unis • 2004 • noir et blanc et couleurs • 25 minutes • comédie



© Photos: Melinda Sue Gordon



wong kar wai

La Main

avec Gong Li, Chang Chen

Hong Kong, 1963. Jeune tailleur, Chang s'éprend de la séduisante courtisane Mademoiselle Hua le jour où il la rencontre et découvre ses formes sensuelles en prenant ses mesures. Les années passent et Chang lui reste fidèle sans attendre ou espérer être aimé en retour, alors même que Mademoiselle Hua connaît des temps difficiles...

Réalisation et scénario	Wong Kar Wai
Image	Christopher Doyle
Décor / Costumes / Montage	William Chang Suk Ping
Musique	Peer Raben
Producteur	Jacky Pang Yee Wah
Une production	Block 2 Pictures / Jet Tone Films
Chine (Hong Kong) • 2004 • couleurs • 39 minutes • drame	

Pour moi, le tournage de *La Main* s'est avéré une expérience à la fois très personnelle et riche en émotions. Le projet est né au moment de l'épidémie de SRAS. Nous avons dû annuler notre plan de tournage à Shanghai. Du coup, nous nous sommes repliés à Hong Kong et Macao où nous avons travaillé avec une équipe réduite, car plusieurs personnes ont quitté le pays. Nous avons tâché de tourner dans un laps de temps aussi resserré que possible. Pendant les deux derniers jours de tournage, nous avons tourné de manière ininterrompue pendant 48 heures d'affilée. Chaque journée de travail était précédée par un rituel : nous nous désinfectons les mains et nous revêtons nos masques. Sur le conseil des médecins, nous évitions tout contact physique avec autrui. C'est cette situation qui m'a donné envie de faire un film sur le toucher. C'est Michelangelo Antonioni - véritable référence pour moi comme pour les cinéastes de ma génération - qui m'a poussé à faire ce film. C'est un grand honneur pour moi d'avoir participé à cette aventure. Je veux également remercier Gong Li, Chang Chen et les autres comédiens, de même que l'équipe technique pour leur soutien généreux et sans faille à ce projet.

wong kar wai

